Sainte Trinité- Année C

En chemin vers l'amour trinitaire

À l'écoute de la Parole

Nous reprenons le cours du temps ordinaire en méditant sur le mystère central de notre foi : celui de la Sainte Trinité. La liturgie nous propose trois textes. Le livre des Proverbes évoque la Sagesse mais la présente étonnamment comme une personne traitant à égalité avec Dieu depuis l'origine des temps. Nous sommes invités à y voir la figure du Verbe, Fils de Dieu. Au soir du jeudi Saint, Jésus, qui a déjà révélé qu'il ne fait qu'un avec le Père et qu'il vient de lui, annonce la prochaine venue du Paraclet. Paul explique comment il nous est donné de participer à la vie divine.

⇒ Voir l'explication détaillée

Méditation

Le mystère de la Trinité n'est pas un simple sujet d'études pour théologiens. Il a des implications concrètes dans notre vie, puisque c'est en la contemplant que nous apprenons à aimer vraiment. Elle est donc notre modèle. Elle est aussi notre destination finale.

⇒ Voir la méditation complète

Pour aller plus loin

Ce dimanche est une belle occasion pour prier et méditer la célèbre prière de sainte Elisabeth de la Trinité, « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore » : En voici une mise en musique.

- Une représentation classique de la Trinité est l'icône de la Trinité de Roublev (figurant trois Anges). En voici une explication théologique sur un site orthodoxe.

- Le trône de grâce (Masaccio)

À l'écoute de la Parole

Nous avons terminé le temps pascal par la fête de la Pentecôte et sommes entrés dans le temps ordinaire. Cela ne signifie pas que ce temps soit banal, qu'il ne s'y passerait rien. Bien au contraire : il permet d'approfondir d'autres réalités de foi que celles qui sont directement liées à la naissance de Jésus (Avent, Noël) et au mystère de la Croix (Carême, Pâques). C'est le cas, ce dimanche, du mystère de la Sainte Trinité.

Lors de l'effusion de l'Esprit, les apôtres ont commencé à accomplir la mission confiée par le Christ d'enseigner toutes les nations, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28,19). Le lien entre Pentecôte et fête de la Trinité sont donc évidents, même si le terme Trinité – *Trinitas* – n'a été forgé par Tertullien qu'à la fin du deuxième siècle, et si l'Église n'a instauré que très progressivement cette fête. Il faut, en effet, attendre le VIIIème siècle pour qu'une messe votive soit rédigée en son honneur sous l'impulsion d'Alcuin, grand théologien anglais, abbé de Saint Martin de Tours et conseiller de Charlemagne. En réalité, tous les hommages que l'Église rend à Dieu dans sa liturgie ont pour objet la divine Trinité ; Dom Guéranger (1805-1875) l'explique :

« La série des mystères qui sont propres au Christ étant consommée, nous avons célébré la venue de l'Esprit sanctificateur, annoncé comme devant venir perfectionner l'œuvre du Fils de Dieu. Nous l'avons adoré et reconnu distinct du Père et du Fils, qui nous l'envoyaient avec la mission de demeurer avec nous (Jn 14,16). Il s'est manifesté dans des opérations toutes divines qui lui sont propres ; car elles sont l'objet de sa venue. Il est l'âme de la sainte Eglise, il la maintient dans la vérité que le Fils lui a enseignée. Il est le principe de la sanctification dans nos âmes, où il veut faire sa demeure. En un mot, le mystère de la sainte Trinité est devenu pour nous, non seulement un dogme intimé à notre pensée par la révélation, mais une vérité pratiquement connue de nous par la munificence inouïe des trois divines personnes, adoptés que nous sommes par le Père, frères et cohéritiers du Fils, mus et habités par l'Esprit-Saint. »[1]

La première lecture : la Sagesse créatrice (Pr 8)

Nous avons déjà rencontré, au cours de l'année liturgique, des textes qui exaltent la Sagesse de Dieu. Ce dimanche, la liturgie nous propose un passage du livre des Proverbes sur la Sagesse créatrice (Pr 8) ; elle contient un enseignement très élaboré qui nous porte presque sans hésitation à y reconnaître, par avance, la personne du Verbe dans la sainte Trinité, mais il faut pour cela progresser avec prudence.

L'an dernier, nous avions rencontré la Sagesse personnifiée par une femme prévenante (Pr 9, pour le dimanche 20 de l'année B). Il s'agissait alors d'un procédé littéraire permettant de présenter l'un des attributs de Dieu, sa sagesse qui ordonne toutes choses dans le monde pour mener l'homme à son accomplissement. L'écrivain pouvait présenter cette doctrine sans risque, car l'œuvre des prophètes avait bien ancré le rejet des idoles dans le cœur d'Israël ; pour l'israélite fervent de la période du second Temple, il ne faisait aucun doute qu'il n'y avait qu'un seul Dieu et l'on pouvait donner un visage à la sagesse sans être soupçonné de polythéisme.

Il est possible d'aborder le texte d'aujourd'hui (Pr 8) selon cette première approche. Le poète contemple le Dieu créateur, qui façonne de ses mains l'univers : « *quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites…* » (vv.27-29). La présence de la

[1] Dom Guéranger, *L'année liturgique*, La fête de la Très sainte Trinité. On trouvera ici cette citation et une histoire de cette fête liturgique : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/pentecote/pentecote01/005.htm

sagesse (*j'étais là*) exprime alors combien toute la création est admirablement conçue, comme l'exprime le livre de la Sagesse de Salomon : « *tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids* » (Sg 11,20). L'homme s'émerveille devant la beauté du monde et loue le Créateur, comme Ben Sira : « *ses pensées sont plus vastes que la mer, ses desseins plus grands que l'abîme* » (Sir 24,29).

Pour la littérature sapientielle, il s'agissait également de valoriser la sagesse que l'homme devrait chercher à acquérir, comme un bien extérieur qui vient peu à peu l'enrichir. Job se demandait : « *la Sagesse, d'où provient-elle ? Où se trouve-t-elle, l'Intelligence ?* » (Jb 18,12). Sa réponse était classique : « *La crainte du Seigneur ; voilà la sagesse ; fuir le mal, voilà l'intelligence* » (v.28). Une sagesse très attrayante et désirable, c'est aussi ce qui se cache derrière la dernière phrase de notre texte : « *… trouvant mes délices avec les fils des hommes* » (Pr 8,31). Cette perspective pédagogique domine la fin du chapitre : « *Écoutez l'instruction et devenez sages, ne la négligez pas* » (v.33).

Mais le texte de Proverbes 8 ne saurait se réduire à une simple métaphore, surtout si la liturgie l'a choisie pour la fête de la sainte Trinité. En effet la Sagesse présente un aspect particulier qui frappe doublement le lecteur. A cause de son origine, tout d'abord : l'auteur insiste sur la « pré-existence » de la Sagesse par rapport à la création. Il répète la même idée en utilisant différentes images dans le but de convaincre que la Sagesse existait véritablement avant le monde : « *Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée* » (v.24), où le verbe employé (חלל, *halal*) est celui de la mise au monde d'un enfant dans la douleur. Quelques siècles plus tard, Ben Sira reprendra ce mystère en faisant dire à la Sagesse : « *Avant les siècles, dès le commencement il m'a créée, éternellement je subsisterai* » (Sir 24,9).

Le deuxième aspect qui frappe le lecteur est le rôle de la Sagesse, dans la création du monde : elle n'était pas simplement présente comme une personne assiste à un spectacle, mais elle coopérait avec le Seigneur dans son œuvre créatrice : « *j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme…* » (v.27). A cause de l'imprécision et de la concision de l'hébreu, le premier verset de la lecture (v.22) peut être traduit de diverses manières : « *Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours* » (traduction liturgique), ou encore : « *le Seigneur m'a possédée au début de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, au début* » (Vulgate).[2] Le texte hébreu dit littéralement : « *le Seigneur m'a acquise, au début de ses voies, avant ses œuvres, en ce temps-là* ». Il est donc difficile de fixer le sens originel de ce texte, et de savoir si l'auteur, au-delà de l'artifice littéraire, imaginait la Sagesse comme une personne vraiment existante, une tase [3]»… Le livre de la Sagesse témoigne de la même imprécision : « *la Sagesse est en effet un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant* » (Sg 7,25)…

Cependant, la plénitude de la Révélation en Jésus-Christ nous permet de relire ces textes comme des descriptions prophétiques du Verbe. Saint Paul désigne le Christ comme « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1Co 1,24). Ce n'est pas un hasard non plus si saint Jean choisit le terme « λόγος, *lógos* », la parole ordonnée à un dessein cohérent, emprunté à la littérature sapientielle, pour décrire la présence éternelle du Christ auprès de son Père : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1) ; le prologue du quatrième évangile attribue au Verbe les traits de la Sagesse créatrice.

---

[2] "Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio » (Vulgate)
[3] Hypostase : une personne divine

Nous pouvons alors relire la première lecture comme une description frappante de la présence du Verbe auprès du Père, depuis toute éternité, et de sa coopération à la création du monde.

Le texte présente en effet deux protagonistes dans un vis-à-vis éternel. « *Le Seigneur m'a faite pour lui (…) première de ses œuvres depuis toujours* » : éternellement le Père engendre le Fils parce qu'il est amour et aime se donner. Il est Père parce qu'il est créateur du monde et des hommes que nous sommes, mais il l'est avant et surtout parce qu'éternellement il engendre le Fils : « *le Seigneur m'a faite pour lui (…) première de ses œuvres* ». Le Fils est Dieu, éternel, antérieur au temps : « *avant les siècles, dès le commencement, quand les abîmes n'existaient pas, avant les montagnes etc…* »

Le Verbe est ensuite présenté comme se réjouissant de la création en genèse et y participant, dans une description pleine de poésie qui affirme en même temps la seigneurie de Dieu sur l'univers. Il prend également les traits d'un enfant : « *je grandissais à ses côtés…jouant avec lui à tout moment, jouant dans l'univers* ». L'intimité de la vie divine est joie gratuite et innocence. Le Fils fait le bonheur du Père : « *je faisais ses délices jour après jour* ». Le texte de la Transfiguration ne dit pas autre chose en Matthieu 17 : « *celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie* » (Mt 17, 5). Le Fils lui-même trouve sa joie à demeurer chez les hommes pour leur révéler le Père : « *jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les enfants des hommes…* »

L'évangile : la vérité tout entière (Jn 16)

Saint Jean nous rapporte les paroles de Jésus, le Verbe incarné, lors de la dernière Cène : des paroles d'une profondeur insondable où il évoque la Révélation plénière que les Apôtres vont bientôt recevoir. Au seuil de sa Passion, Jésus parle en effet de l'Esprit Saint, de sa relation au Père, et du don parfait qui caractérise les trois personnes de la Trinité : « *il recevra ce qui vient de moi…tout ce que possède le Père est à moi… Lui, l'Esprit de vérité…* ». Un événement imminent est annoncé, celui de l'effusion de l'Esprit, qui nécessite auparavant la Pâque du Seigneur : « *il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* » (Jn 7,39).

Cela ne signifie pas que l'Esprit ait été absent jusque-là, mais plutôt que le cœur des Apôtres n'en avait pas encore été comblé : « *Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* ». Sa présence, en tant que personne, était encore cachée. Un concept nouveau se fait jour : Jésus pour la première fois dans l'histoire de la Révélation, ne présente pas l'Esprit comme un attribut de Dieu mais comme une personne dont il brosse, en quelque sorte, le portrait. Avant le passage de ce jour, au verset 7, il le nomme **avocat, défenseur** (Paraclet). L'Esprit viendra en effet soutenir les disciples et leur inspirer les mots justes face à leurs adversaires. Jésus indique ensuite comment l'Esprit enseignera les disciples en **reprenant en profondeur son message pour le rendre évident et intelligible.** Il établira la culpabilité du monde « *en matière de péché, de justice et de jugement* » (Jn 16,8) : l'Esprit montrera que le monde est coupable de ne pas avoir accueilli Jésus, le Juste mort pour les hommes et justifié par le Père dans sa résurrection et son ascension… Le monde va vers le Jugement dernier car Jésus a vaincu Satan dont le règne est finissant (v.11). C'est ce que l'Eglise ne cesse d'approfondir depuis deux mille ans. L'Esprit est donc celui qui révèle toute la vérité sur Dieu et son projet d'amour.

Le Catéchisme nous explique qu'il s'agit là de la révélation du mystère le plus profond de notre foi, celui la Trinité :

« Avant sa Pâque, Jésus annonce l'envoi d'un 'autre Paraclet' (Défenseur), l'Esprit Saint. À l'œuvre depuis la création (cf. Gn 1, 2), ayant jadis 'parlé par les prophètes', il sera main-

tenant auprès des disciples et en eux (cf. Jn 14, 17), pour les enseigner (cf. Jn 14, 26) et les conduire 'vers la vérité tout entière' (Jn 16, 13). L'Esprit Saint est ainsi révélé comme une autre personne divine par rapport à Jésus et au Père. L'origine éternelle de l'Esprit se révèle dans sa mission temporelle. L'Esprit Saint est envoyé aux apôtres et à l'Église aussi bien par le Père au nom du Fils, que par le Fils en personne, une fois retourné auprès du Père. L'envoi de la personne de l'Esprit après la glorification de Jésus révèle en plénitude le mystère de la Sainte Trinité. »[4]

Jésus, dans l'intimité du Cénacle, s'adresse à ses Apôtres à un moment particulier de leur cheminement intérieur, la fin de sa vie publique. Ils ont déjà une foi embryonnaire, qui a besoin de grandir et d'être portée à sa plénitude, comme le montrent les questions des Apôtres encore balbutiants face au mystère : « *Philippe lui dit : 'Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit.' Jésus lui dit : 'Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père…'* » (Jn 14,8-9).

Avec lucidité, et aussi avec une immense tendresse, Jésus ne demande pas l'impossible aux disciples, il a le souci de les ménager : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter* » (Jn 16,12).

Il ne s'agit pas simplement d'une information ou d'un contenu intellectuel qu'il devrait encore leur cacher, puisqu'il leur a fait connaître tout ce qu'il a appris du Père (Jn 15, 15) ; c'est plus profondément une illumination intérieure qui va les imprégner et transformer leur vision en ouvrant leur cœur à la réalité de l'amour de Dieu. Lorsque le Verbe parle à l'homme, c'est pour l'englober dans l'Amour trinitaire…

Jésus place ses disciples au seuil du mystère de l'amour divin. C'est l'Esprit, après le départ de Jésus, qui les y fera entrer pleinement. L'aspect doctrinal de cette révélation est certes important, puisque les Apôtres devront prêcher la foi à toutes les nations ; mais Jésus parle d'une réalité beaucoup plus ample qui se fonde dans la Trinité elle-même : la communion de vie dans l'amour que partagent le Père, le Fils et l'Esprit, et à laquelle l'homme est appelé à s'unir. Nous y reviendrons dans la méditation.

Nous ne devons pas être trompés par le vocabulaire d'appartenance : « *Tout ce que possède le Père est à moi* » (v.15), comme s'il s'agissait de deux propriétaires en concurrence… Nous pouvons comprendre cette expression selon deux sens : ontologique (celui de l'être), puisque le Père communique au Fils sa divinité en l'engendrant ; ou bien apostolique, car les croyants sont au centre de l'attention du Père et du Fils. Dans l'évangile de Jean, Jésus désigne souvent ses disciples comme « *appartenant au Père* », par exemple : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* » (Jn 17,24).

Ce thème de la *gloire* affleure d'ailleurs dans les différentes lectures : « *l'Esprit me glorifiera* » (Jn 16,14) ; « *dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu* » (Ro 5,2) ; « *le couronnant de gloire et d'honneur* » (Ps 9,6). De quoi s'agit-il ? Le terme grec (δόξα, *dóxa*) désigne couramment le prestige, l'honneur, la bonne réputation, comme sous la plume de saint Jean : « *ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu* » (Jn 12,43). Puis il désigne l'irradiation de ce qui brille, la splendeur qui émane de Dieu et des êtres surnaturels, comme lors de la Transfiguration où les Apôtres voient Jésus métamorphosé, accompagné de Moïse et d'Élie « *qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem* » (Lc 9,31). C'est ainsi que nous pouvons interpréter les paroles de Jésus : « *Lui me*

[4]Catéchisme, n°243-244, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P18.HTM

glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jn 16,14). La gloire, c'est la manifestation de Dieu comme bien et bonté suprêmes. L'Esprit manifestera la gloire qui resplendit sur le visage du Christ, car il introduira les croyants dans la communion divine, pour qu'ils lui rendent l'hommage qui lui est dû. C'est ainsi que l'interprète le Catéchisme :

« La gloire de Dieu c'est que se réalise cette manifestation et cette communication de sa bonté en vue desquelles le monde a été créé. Faire de nous 'des fils adoptifs par Jésus-Christ : tel fut le dessein bienveillant de Sa volonté à la louange de gloire de sa grâce' (Ep 1, 5-6) : 'Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création procura la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu' (S. Irénée). La fin ultime de la création, c'est que Dieu, qui est le Créateur de tous les êtres, devienne enfin 'tout en tous' (1 Co 15, 28), en procurant à la fois sa gloire et notre béatitude. »[5]

La deuxième lecture : Trinité et vertus théologales (Ro 5)

Ce que Jésus décrit dans l'évangile, du point de vue du Seigneur, est expliqué par saint Paul, du point de vue des croyants qui reçoivent ce don immense de participer à la vie divine. Son texte est très dense : il résume en cinq versets toute notre vie chrétienne en articulant vertus théologales, personnes divines et tribulations humaines…

La porte d'entrée vers le salut est la foi (cf. Ac 14,27) : « *nous qui sommes devenus justes par la foi* » (Ro 5,1) ; saint Paul souligne que c'est un don gratuit du Seigneur ressuscité (*lui qui nous a donné, par la foi…*), qui accomplit l'œuvre de médiateur entre Dieu et les hommes : « *nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ* » (v.1), une réconciliation qui répare le désastre du péché originel pour restaurer l'amitié entre Dieu et sa créature préférée.

Le terme final de notre pèlerinage est « *d'avoir part à la gloire de Dieu* », c'est-à-dire de vivre à jamais dans la communion d'amour du Père avec le Fils. Apparaît ainsi la charité, terme de tout notre chemin : « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs* » (v.5), une expression à comprendre à la fois comme l'amour que Dieu nous porte et qui a bouleversé notre cœur, et comme la participation à cet amour par l'exercice de la charité fraternelle. La charité est naturellement associée à l'Esprit Saint, qui est l'amour substantiel du Père et du Fils : « *répandu par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (v.5).

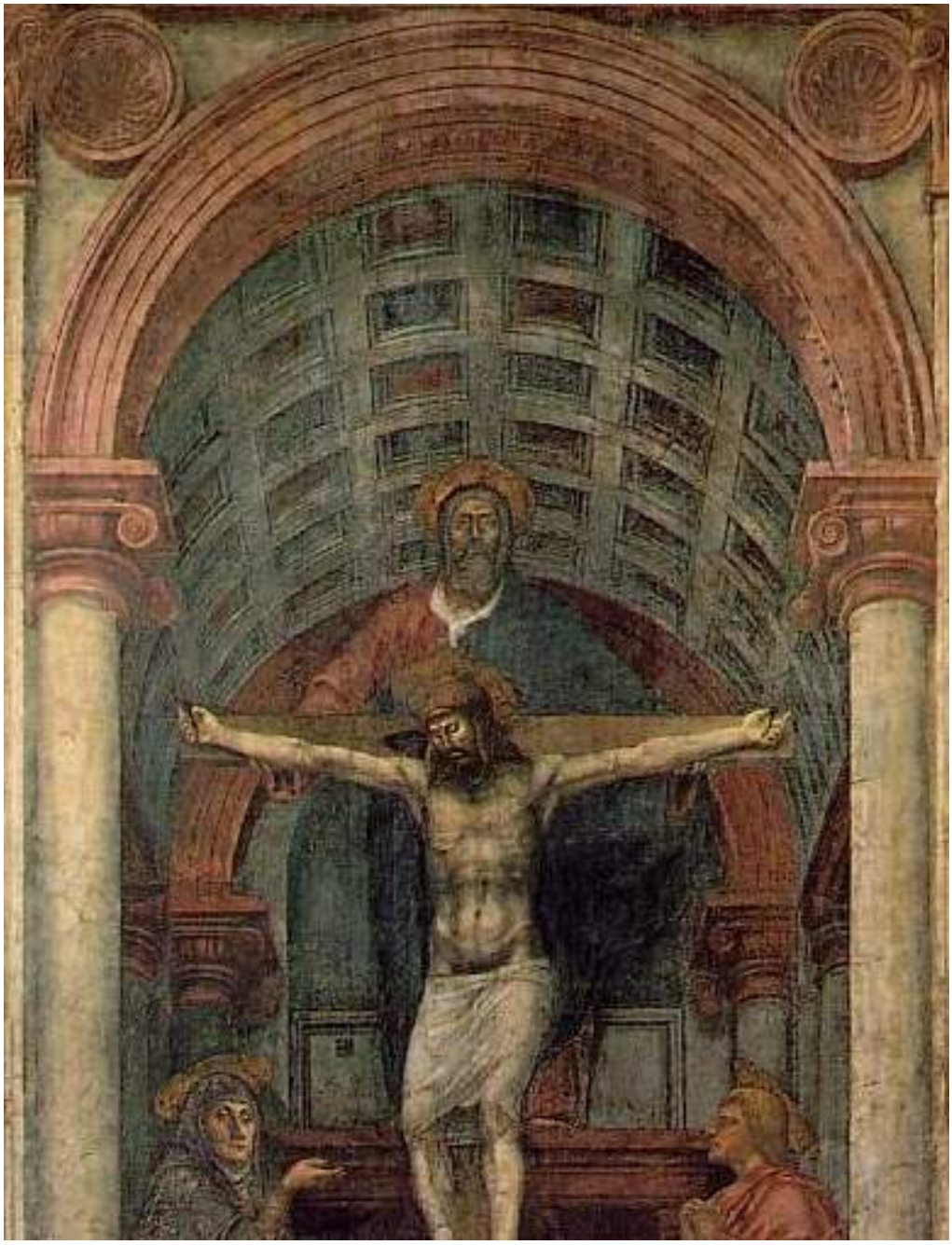
Entre ces deux pôles, l'adhésion par la foi et l'accomplissement par la charité, notre existence se déroule au milieu des « *détresses* » de tout genre, que saint Paul connaît bien et qui rejoignent nos propres expériences : « *Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité ! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises !* » (2Co 11,26-28). C'est en connaissance de cause que saint Paul peut écrire que « *la détresse produit la persévérance, la persévérance produit la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance…* » (Ro 5,3-4). Apparaît ainsi la dernière vertu théologale : « pendue aux bras des grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance… » (Péguy)[6]. Elle est la vertu propre à l'homme croyant, encore en marche vers le but. Le Catéchisme, en l'expliquant, nous introduit alors naturellement dans la méditation :

---

[5]Catéchisme, nº294, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P1A.HTM

[6] Charles Péguy, *Le Porche de la deuxième Vertu.*

*« 'L'espérance ne peut décevoir, puisque l'**amour** de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné' (Rm 5, 5). La prière, formée par la vie liturgique, puise tout dans l'Amour dont nous sommes aimés dans le Christ et qui nous donne d'y répondre en aimant comme Lui nous a aimés. L'Amour est **la** source de la prière ; qui y puise, atteint le sommet de la prière : 'Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant, que de vivre sans vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement... Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire' (S. Jean Marie Baptiste Vianney). »*[7]



[7]Catéchisme, nº2658, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P98.HTM

Méditation : en chemin vers l'amour trinitaire

Nous pourrions avoir la tentation de penser que le mystère de la Sainte Trinité n'est affaire que de théologiens, pour les controverses dont ils semblent se délecter, sans application concrète dans notre vie. C'est tout l'inverse qui est vrai. La Trinité est à la fois notre modèle et notre avenir. C'est ce que je vous propose de découvrir dans cette méditation.

Intimité divine

Jésus, dans l'évangile d'aujourd'hui, ouvre notre intelligence à la plénitude du mystère de Dieu qui est l'intimité d'amour du Père et du Fils, par le don de l'Esprit saint.

Au moment de la dernière Cène, Jésus prononce les paroles émouvantes que nous avons entendues dans l'évangile. Nulle part ailleurs il ne dit de manière plus nette son intimité de toujours avec le Père. Il découvre aussi le visage de la troisième personne de la Trinité. Les Apôtres ont reçu l'envoyé du Père et ont commencé à croire en lui comme Fils du Père. Mais il leur faudra encore parcourir un long chemin pour accueillir la Révélation tout entière : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter* » (Jn 16,12). Après la résurrection, ils recevront l'Esprit de vérité qui les « *conduira dans la vérité tout entière* », cette plénitude de la foi que nous observons dans les Actes des Apôtres, puis dans la vie de l'Église.

La réflexion théologique suivra : il faudra bien des tâtonnements intellectuels pour arriver à formuler correctement l'essentiel de la vérité sur le Christ et sur la Trinité. L'un des premiers Pères de l'Église à exposer et analyser explicitement la divinité de Jésus sera saint Justin, au milieu du IIème siècle. Il s'appuiera pour cela sur le passage des Proverbes que nous avons lu en première lecture :

« Comme principe avant toutes créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine puissance de Verbe que l'Esprit saint appelle aussi gloire du Seigneur, ou encore tantôt Fils, tantôt Sagesse, tantôt Ange, tantôt Dieu, tantôt Seigneur et Verbe… elle peut recevoir tous ces noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née de la volonté qui provient du Père […] Ainsi nous voyons d'un premier feu naître un autre feu sans que soit diminué le feu auquel il a été allumé. J'en aurai pour témoin le Verbe et la Sagesse […] Il a dit par Salomon : 'Le Seigneur m'a établie principe de ses voies en toutes ses œuvres.' (Pr 8, 22) »[8]

Les théologiens en tireront une distinction entre le Verbe considéré dans son éternité, au sein de la Trinité, et le Verbe incarné qui s'est présenté comme l'homme Jésus. On en trouve une des premières expressions chez saint Théophile d'Antioche, un peu postérieur à saint Justin :

« Le Verbe existe depuis toujours immanent (endiathétos) dans le cœur de Dieu. Avant que rien ne fut, [celui-ci] tenait conseil avec lui, qui est son Intelligence et sa Sagesse. Et quand Dieu décida de faire tout ce qu'il avait délibéré, il engendra ce Verbe au dehors (prophorikon), 'premier-né de toute créature' (Col 1, 15), sans être privé lui-même du Verbe, mais après avoir engendré le Verbe en toutes choses avec son Verbe. »[9]

Peu à peu les théologiens dégageront les grands traits du mystère de la Trinité[10]. Le Père engendre de toute éternité le Verbe : il lui communique tout ce qu'il est, la divinité elle-même,

---

[8] Saint Justin (+165), Dialogue avec Tryphon, LXI, 1.

[9] Saint Théophile d'Antioche (+185), *Autolycus*, II, 22.

[10] En 325, le Concile de Nicée confesse que le Fils est consubstantiel au Père ; en 381, le concile de Constantinople précise « le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père ».

dans un don total. Le Christ reçoit tout de son Père et veut le communiquer aux hommes ; quant à l'Esprit, il est l'union du Père et du Fils, n'ayant de réalité que comme relation entre eux.

Que devons-nous en retenir pratiquement ? « Dieu est unique mais non pas solitaire »[11]. En effet, il est amour : ce qui suppose une communion. En Dieu, chaque personne se définit par sa relation aux autres. La comparaison avec la famille – père, mère, enfant – est souvent utilisée pour expliquer la Trinité, mais elle est impropre. Elle nous aide plutôt à comprendre le mystère par défaut : dans une famille, chaque personne peut être définie par ses relations à l'autre mais également en dehors de ces relations, et elle possède sa propre nature. Par exemple, je suis fils ou père ou frère dans ma propre famille mais j'existe par moi-même, et si ces personnes viennent à disparaître ou la relation à se rompre, je subsiste. Je ne suis pas non plus de même substance que mes proches, bien que nous participions de la même nature.

Ce n'est pas le cas en Dieu où tout est relation, car tout est amour. Le concile de Florence (1442) le formule ainsi : « le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint Esprit est tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils »[12].

Les personnes divines sont de même substance et sont égales entre elles. Elles obéissent à un ordre mais non pas à une hiérarchie. Elles sont inséparables : « elles ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'entre elles est Dieu tout entier »[13]. Dans le même temps, elles sont parfaitement distinctes entre elles. Elles ne sont pas une simple modalité de Dieu qui se présenterait tantôt dans sa fonction de Père, de Fils ou sous la forme de l'Esprit[14]. Grégoire de Nazianze écrit :

« Je vous donne une seule Divinité et Puissance existant Une dans les Trois et contenant les Trois d'une manière distincte, Divinité sans disparité de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse (…) C'est, de trois infinis, l'infinie connaturalité. »[15]

Si nous nous demandons comment nous figurer concrètement la Trinité, nous pouvons nous reporter à la brève vision qu'en a eue Marguerite-Marie à Paray le Monial :

« L'impression que fit en moi la vue des personnes divines ne s'est jamais effacée de mon esprit : elles me furent représentées sous la forme de trois jeunes hommes vêtus de blanc, tout resplendissant de lumière, de même âge, de même grandeur, de même beauté. »[16]

Nous pouvons aussi méditer sur l'icône de la Trinité d'André Roublev (voir le lien en première page dans la rubrique *Pour aller plus loin*).

Désappropriation

Les relations entre les personnes divines possèdent des particularités qui nous sont assez étrangères. La principale est la désappropriation ou « expropriation », selon le terme choisi par le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar (1905-1988), pour signifier que

---

[11] *Fides Damasi*, n° 71- Vème siècle
[12] Cf CEC 255.
[13] CEC n° 253.
[14] Cette erreur s'appelle le modalisme.
[15] Grégoire de Nazianze, *Orationes* 40-41 in CEC 256.
[16] Recueil des Ecrits de la Vénérable Mère Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, partie I : abrégé de la vie de la vénérable écrit par elle-même, § n° 48

les personnes divines ne sont pas repliées sur elles-mêmes mais se projettent toujours à l'extérieur :

« [Le Père] est, de toujours, celui qui se donne. De même le Fils est éternellement lui-même en laissant le Père l'engendrer et disposer de lui. L'Esprit est éternellement lui-même en comprenant son "moi" comme le "nous" du Père et du Fils, faisant de cette "expropriation" son propriissimum – et celui-là seul qui est en mesure de saisir cela échappe au rouleau compresseur de la dialectique hégélienne. »[17]

Cet aspect est central. En nous découvrant le mystère de la Trinité, Jésus souligne ce trait. **Chacune des trois personnes est parfaitement désappropriée d'elle-même et tournée vers les autres**. Jésus affirme en effet à propos de l'Esprit Saint : « *Ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même* » (v.13), et au sujet de son Père : « *Tout ce que possède le Père est à moi* » (v.15). Au chapitre 17 nous lisons plus explicitement : « *Tout ce qui est à moi et à toi, et tout ce qui est à toi est à moi* » (v 10). De lui-même, Jésus dit de lui-même : « *ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 4, 34).

Cette attitude est pour nous très difficile à comprendre, parce qu'elle est à l'opposé de notre tendance naturelle à l'appropriation. Elle doit nous servir de modèle car le mystère de la Trinité, même s'il reste obscur pour nous, nous dit ce qu'est véritablement l'amour et comment aimer.

La désappropriation comprend un double mouvement : le premier consiste à nous défaire de nous-mêmes pour nous tourner de tout notre cœur vers Dieu et vers autrui, à l'image des personnes divines. Comment vivre cela concrètement ? Examinons la manière dont nous nous impliquons au quotidien dans notre mission, notre travail et nos relations humaines : reconnaissons que nous recherchons souvent notre intérêt, notre réussite ou notre épanouissement plutôt que le bien commun et l'engagement désintéressé et anonyme. Il existe toujours en nous, un mouvement de repli, de protection, de défense d'un domaine réservé que nous ne voulons pas céder, pas même à Dieu. Nos relations humaines restent souvent superficielles car nous aimons protéger notre confort, notre tranquillité, notre jardin secret. Comment écoutons-nous notre conjoint, nos enfants, nos parents, nos frères de communauté, les inconnus que le Seigneur met sur notre route, les personnes importunes ? *A minima* ou généreusement, au risque d'être fatigués, déstabilisés, attristés ? Savons-nous nous décentrer et envisager les choses d'un autre point de vue que le nôtre ?

Le deuxième mouvement consiste à renoncer à notre mainmise sur l'autre. Nos relations humaines, à commencer par celles qui nous lient à nos conjoints, nos enfants, nos amis intimes, restent souvent marqués par l'appropriation : nous aimons, parfois à notre insu, tenir l'autre en notre pouvoir. Nous aimons qu'il nous aime et nous aime à notre manière. Nous avons du mal à laisser autrui libre de ses idées, de ses choix, parfois même de ses mouvements. Nous tendons à faire de l'autre une annexe de nous-mêmes et nous appelons cela l'amour, sans égard pour la vocation personnelle de cette autre personne. Les personnes divines, pour leur part, ne tombent jamais dans la confusion ou la possession. Elles sont parfaitement distinctes et respectueuses l'une de l'autre. En même temps, elles agissent toujours conjointement et sont dans une communion permanente. Nous recherchons souvent l'attachement inconditionnel et la dépendance affective plutôt que la communion. Lorsque l'autre que nous croyons tant aimer, s'autonomise ou se distingue, nous sommes souvent tentés de l'aimer moins.

[17] Urs von Balthasar, *La Dramatique divine*, II/1, p. 221

Examinons nos relations humaines les plus proches : quel espace laissons-nous à notre conjoint, nos amis, nos proches pour qu'ils soient eux-mêmes et nous comblent de leur apport particulier ? Les personnes divines agissent ensemble et de manière complémentaire. Elles trouvent leur bonheur à se donner plutôt qu'à saisir l'autre. Est-ce que nous nous donnons à l'autre et le recevons tel qu'il est ou est-ce que nous l'annexons ? Notre manière d'aimer consiste-t-elle à vouloir avoir toujours l'autre à disposition, de notre côté, rangé à notre avis, ou bien à partager en profondeur avec lui dans le respect de sa différence, en nous émerveillant et nous enrichissant mutuellement ?

Cette « loi de désappropriation » est aussi l'un des fondements de l'apostolat et de la mission de l'Église. L'épouse du Christ ne donne rien aux hommes qu'elle ne reçoive de lui ; le chrétien ne transmet rien à ses frères qu'il n'ait d'abord accueilli comme un don immérité : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1Co 4,7). Le cardinal Ratzinger, en citant l'évangile du jour dans une conférence sur la nouvelle évangélisation, expliquait ainsi :

« Le signe du Fils est sa communion avec le Père. Le Fils nous introduit dans la communion trinitaire, dans le cercle de l'amour éternel, dont les personnes sont des 'relations pures', l'acte pur de se donner et de se recevoir. Le dessein trinitaire – visible dans le Fils, qui ne parle pas en son nom – montre la forme de vie du véritable évangélisateur – mieux encore, évangéliser n'est pas uniquement une façon de parler, mais une façon de vivre : vivre dans l'écoute et se faire la voix du Père. 'Car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira' dit le Seigneur à propos de l'Esprit Saint (Jn 16, 13). Cette forme christologique et pneumatologique de l'évangélisation est en même temps une forme ecclésiologique : le Seigneur et l'Esprit construisent l'Église, se communiquent dans l'Église. L'annonce du Christ, l'annonce du Royaume de Dieu suppose l'écoute de sa voix dans la voix de l'Église. 'Ne pas parler en son propre nom' signifie : parler dans la mission de l'Église… »[18]

Appelés à rejoindre la Trinité

Le mystère de Dieu n'est pas clos sur lui-même. Traditionnellement les Pères de l'Eglise distinguent la *theologia* – le mystère intime de Dieu – de l'*oikonomia* – sa manière de se communiquer à l'extérieur.

Le partage de la vie trinitaire, communion de vie et d'amour, est ouvert à l'homme et constitue son but ultime. Nous n'avons été créés et ne sommes transformés par la grâce que pour parvenir à cela : rejoindre Dieu.

Au point de départ se trouve l'homme, blessé par le péché, étranger à toute révélation du Dieu vivant … et pourtant, créé pour une vocation sublime, que chante le psaume du jour : « *Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds* » (Ps 8, 6-7). Ce contraste se retrouve chez beaucoup de baptisés : ils ignorent ce chemin que propose la foi et restent dans leur solitude. Fénelon explique cette attitude par une inaptitude à l'intériorité, un refus de rentrer en soi-même :

« Quand on dit aux hommes de vous chercher dans leur propre cœur, c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t-il de plus éloigné et de plus inconnu pour la plupart des hommes vains et dissipés, que le fond de leur propre cœur ? Savent-ils ce que c'est que de rentrer jamais en eux-mêmes ? En ont-ils jamais tenté le chemin ? Peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce sanctuaire intérieur, ce fond

[18] Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Evangélisation, disponible ici

impénétrable de l'âme où vous voulez être adoré en esprit et en vérité ? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes, dans les objets de leur ambition ou de leur amusement. Hélas ! comment entendraient-ils les vérités célestes, puisque les vérités même terrestres, comme dit Jésus-Christ, ne peuvent se faire sentir à eux ? Ils ne peuvent concevoir ce que c'est que de rentrer en soi par de nombreuses réflexions : que diraient-ils si on leur proposait d'en sortir pour se perdre en Dieu ? »[19]

Le Christ brise cette malédiction et met fin à cette impasse. Il se tient au seuil de notre vie pour la transformer et nous faire entrer dans sa vie : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (Ap 3,20). Il dit encore dans l'évangile de Jean : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole : mon père l'aimera, nous viendrons vers lui et chez lui nous nous ferons une demeure* » (Jn 14,23). Il est envoyé par le Père pour convertir et ramener ses frères les hommes à leur vocation première : la participation à la communion d'amour de la Trinité.

La connaissance de la vie trinitaire nous est révélée par la rencontre avec le Christ, et c'est l'Esprit qui la fait grandir pour la mener à sa plénitude. Jésus, au soir de sa passion, le sait bien. Il sait qu'il peut laisser ses disciples pour retourner vers le Père en passant par la Croix puis la résurrection. Nous vivons la même réalité dans notre vie chrétienne : la rencontre avec le Christ nous met en chemin, au début de notre vie par le baptême ou par une conversion, et tout au long de notre existence par des rencontres toujours plus intimes marquées par l'action de l'Esprit en nous. Mais nous demeurons sur terre, soumis à de nombreuses détresses et angoisses, comme saint Paul nous l'a rappelé en deuxième lecture : « *nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Ro 5,3-5).

Les mystiques ont décrit l'expérience de l'Esprit Saint, cette sanctification progressive qui nous transforme et nous rend toujours plus simples, plus malléables à son action, plus conformes à Jésus. En voici un exemple chez Ruysbroeck l'Admirable :

« Aussi recevons-nous à toute heure de nouvelles touches divines, afin qu'à toute heure s'accomplissent un renouvellement plus grand et une ressemblance plus parfaite en vertus. Touché ainsi à nouveau, l'esprit est saisi de faim et de soif ; il veut, dans la tempête d'amour, épuiser le goût spirituel et traverser tout cet abîme, afin d'être rassasié. De là naît une avidité de désirs insatiable, jointe à une perpétuelle impuissance car si tous les esprits aimants désirent Dieu et tendent vers lui, chacun selon son mode de perfection et la puissance de la touche divine, néanmoins Dieu demeure éternellement insaisissable à l'activité de nos désirs ; et c'est la cause pour nous d'une éternelle faim et d'un éternel retour affectif, en union avec tous les saints. Mais lorsque se fait la rencontre avec Dieu, la clarté et l'ardeur sont si grandes et si démesurées que tous les esprits doivent cesser d'agir, se fondant et se perdant, sous le sentiment de l'amour, en leur propre unité. Il leur faut dès lors subir l'action intime de Dieu, comme de pures créatures. Et ici notre esprit, la grâce divine et toutes nos vertus se confondent en un seul amour affectif, sans opération ; car l'esprit ayant épuisé toute action est devenu lui-même amour. »[20]

La Vierge Marie a toujours été considérée comme un exemple de cette croissance docile sous l'action de l'Esprit. Parce qu'elle est préservée du péché originel, elle a pu monter au

---

[19] Fénelon, *Œuvres spirituelles*, Pléiade p. 703.
[20] Ruysbroeck l'Admirable, *L'ornement des noces spirituelles*, chapitre LXX.

ciel avec son corps et partage déjà la vie trinitaire dans toutes les dimensions de sa personne. Elle est donc la première à être entrée dans cet amour trinitaire qui est la destination finale de l'homme. La tradition chrétienne a d'ailleurs vu en Marie l'expression par excellence de la sagesse (première lecture), comme l'explique le Catéchisme :

« Marie, la Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la Demeure où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. Pr 8, 1 – 9, 6 ; Si 24) : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le 'Trône de la Sagesse'. En elle commencent à se manifester les 'merveilles de Dieu', que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église. »[21]

Dès l'Annonciation, le mystère de la Trinité est révélé à Marie, en une phrase : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35).

Nous pouvons donc accueillir Marie comme compagne de notre itinéraire spirituel et la laisser tourner notre cœur vers Dieu. Voici, selon Fénelon, l'attitude qui convient :

« Pour moi, ô mon Créateur ! Les yeux fermés à tous les objets extérieurs, qui ne sont que vanité et qu'affliction d'esprit, je veux trouver dans le plus secret de mon cœur une intime familiarité avec vous par Jésus-Christ votre fils, qui est votre sagesse et votre raison éternelle, devenue enfant, pour rabaisser par son enfance et par la folie de sa croix notre vaine et folle sagesse. C'est là que je veux, quoi qu'il m'en coûte, malgré mes prévoyances et mes réflexions, devenir petit, insensé, encore plus méprisable à mes propres yeux qu'à ceux de tous les faux sages. C'est là que je veux m'enivrer du Saint-Esprit, comme les apôtres, et consentir comme eux à être le jouet du monde. Mais qui suis-je pour penser ces choses ? Ce n'est plus moi, vile et fragile créature, âme de boue et de péché ; c'est vous, ô Jésus, vérité de Dieu, qui les pensez en moi, et qui les accomplirez, pour faire mieux triompher votre grâce par un plus indigne instrument. »[22]

Nous pouvons, pour terminer notre méditation, répéter cette célèbre prière de sainte Élisabeth de la Trinité :

*« **O mon Dieu, Trinité que j'adore,** aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire Sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.*

*« **O mon Christ aimé** crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me « revêtir de vous-même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.*

---

[21] Catéchisme, nº721, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P1X.HTM
[22] Fénelon, *Œuvres spirituelles*, Pléiade p. 704.

*« **O Verbe éternel,** Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.*

*« **O Feu consumant,** Esprit d'amour, « survenez en moi » afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».*

*« **O mes Trois, mon Tout,** ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. »*[23]

[23] Elisabeth de la Trinité, Prière, http://www.elisabeth-dijon.org/fr/francais.html